

Hiroshima, un désamour partout.

(Faux Dialogue)

« La science ne peut fournir à l'homme dévasté qu'un phare aveugle, une arme de détresse, des outils sans légende. Au plus dément : le sifflet de manœuvres. » René Char, Œuvres p. 467

Ce livre, devant vous, au titre, démonstrative réclame, « Notre Ami l'Atome » ... je le filme, je l'inscris dans tout un projet qui s'annule à l'anneau, ring, de quelques Nibelungen de foire ... Notre ami l'atone ...

Parfait propagandisme à la Disney land, made in USA et leurs United States of Euro... *peapods*, culture mise à mal, peinte au pistolet d'un autre Goebbels, dont on parle aujourd'hui, avec l'indifférence, de la mac' do mal bouffe...

Oui, propagande sur fond de maccartisme... le magicien d'OZ, cette prison de l'imaginaire qui vous met en couleurs (technicolor) vos rêves – infantile *wish-fulfillment*, of course - pour mieux vous coloniser l'imaginaire et vous remettre en noir et blanc (après la tornade) au boulot... travailleurs... esclaves volontaires, le travail c'est la liberté ... à chaussons rouges frappés, trois coups et le rideau s'ouvre sur un univers gris ... la ferme du Kansas, Ain't no place like ...

Quel ignoble film... ce Rainbow d'over la planque. Oui, et quel plus ignoble livre que cet « ami l'atome ». On me l'offre, j'ai autour de 10 ans, avec ce livre sort en même temps en France, un film qui sera depuis lors considéré comme appartenant à la série B, « On the beach » (ça sonne bien... on croit être sur *Venice Beach*, à remplacer culture « Bildung », par le culturisme, là où nous en sommes) le titre français de ce film « Le dernier rivage » - rien à voir avec le remake dégoulinant de make-up des années 2000. S'ajoute cette même année de l'amical atome, ce numéro du Courrier de l'UNESCO ... au dos cette image en noir et blanc, avec une touche de vert négatif, une plage déserte où jouent tristement ces enfants anonymes, avec en sous-titre comme plus tard, bien plus tard pour ce SIDA sidérant, « ceux qui vont mourir » à cause de cette radioactivité (ça bien sûr, on n'y a plus pensé avec l'AIDS) ...

Tu as devant toi ces images d'un monde... qui ne sera plus comme METROPOLIS, police *métropolitique* ou 1984 mais littéralement comme dans un « real brave new world » on ne se gêne plus. Disney vomit sa propagande pour le nucléaire, qu'il adresse aux enfants ... leurs proposant cette merveilleuse cité du couchant. Oui, ces horribles chromos. Ces dessins peinturlurés qui me font horreur, moi qui hante les galeries du Louvres et découvre lentement le surréalisme.

Tu as aussi découvert qu'il existait d'autres cultures que celle de cette France d'après guerre qui continue à mâcher le chewing-gum de la Libération et de la constituante, des Jacobins ... le Japon ?

Non pas encore, j'ai simplement déclaré, après avoir vu l'Antigone de Sophocle que je ne comprenais pas comment la pauvreté de vocabulaire, le rythme monotone des alexandrins, soutenant la platitude de jeu entre « amour et devoir » du théâtre classique français pouvaient prétendre à un quelconque rang à côté du Tragique.

Et dans ces années-là on t'offre le livre de Disney et ... ?

C'est la nausée. Cela va loin, jusqu'à hystériser... mon corps. J'ai tous les symptômes des irradiés. Mes parents s'inquiètent à me voir mimer une maladie, la leucémie... s'inquiètent d'autant qu'à partir de ce moment de révélation de cet « ami l'atome » je ne demande plus d'où viennent les enfants (l'ai-je jamais demandé ?) que je m'en contrefout, mais demande, dans une demande d'amour sans retour, sans besoin « où vont les morts ? » et « pourquoi être condamné à mort, en naissant... ? » Pas de réponse. Mes parents sont de parfaits républicains athées. Donc, au moins, pas de réponses naïves religieuses. Cela me permettra au moins de ne pas être dupe. Pas même de la science et ses progrès mirobolants... Je ne les attendrai même pas, je serai encore moins surpris que l'an 2000, autre An Mil... n'apporterait rien de différent que d'ajouter un siècle à l'ère commune...

Tu es à Hiroshima ?

Oui, pour toujours, dans les camps... Depuis les camps, menacé...

Cette photo, sur ce vieux passeport, tu as 13 ans ...

Oui, avec cette légende ajoutée dans *mon savoir déporté*, pour Anne Lise analyste « mort à Auschwitz... »

A Auschwitz ... en 1948 ?

Oui, contre l'histoire parce que à cause de ce visage là, ce regard là, quelques années auparavant, j'aurais été emmené dans les camps... et aujourd'hui en corps... Avec l'étoile jaune, oui.

Tu es depuis toujours à Hiroshima, dans le Camp... et lorsque ...

Tchernobyl ? N'est plus qu'une marque dans l'histoire, du passé. On dit ici, ici, la France, ce n'est pas comme Tchernobyl, ce ne sera jamais comme Tchernobyl... parce que ? Et le nuage radioactif s'arrête devant la république aux seins nus... Ici, là-bas ce n'est pas, ça ne sera jamais Tchernobyl ... parce que ...

Par ce « que » ? On ne sait pas mais ... la seule science qui soit la science sait.

L'erreur était humaine. Mais la science...

Tchernobyl, c'est fini, c'était hier et demain et comme avant hier, il y en aura d'autres mais on aura tiré la leçon, laquelle ...

Déjà dans la légende, Tchernobyl ...

Oui, je me souviens... C'était le jour de l'exaltation de la Sainte Croix, à Kiev, en Ukraine... une jeune fille se promenait dans la forêt pour cueillir des champignons afin de nourrir sa famille. Tout à coup, sur le chemin surgissent de très nombreux serpents, elle veut fuir, coupe à travers bois, rencontre encore de nombreux serpents, entortillés et placés sur son chemin comme des bornes. Elle est contrainte à suivre ces étranges signalisations. Oui, contrainte, fascinée, hypnotisée. Elle s'évanouit et lorsqu'elle se réveille elle voit cette lueur bleutée émaner d'un cristal lunaire dont semblent se nourrir les serpents. Le lointain rougeoiement d'un soleil agonique derrière les brumes, les vapeurs. Les serpents l'invitent à cet étrange festin.

La jeune Perséphone passe un temps indéfini dans ce domaine souterrain ? Un temps alternatif ?

Simple mortelle elle ne passe qu'un hiver en compagnie des Sages Nagas. Au jour de l'équinoxe de printemps, la reine des serpents lui permet alors de retourner, c.-à-d. par un simple renversement de la montagne (Nagagiri) de l'autre côté. Mais auparavant, elle lui donne le pouvoir de comprendre le langage des plantes, de connaître leurs propriétés curatives. A cela elle adjoint cependant l'interdiction absolue de prononcer le vrai nom de l'armoise...

Les années passent. La jeune chamane est consultée des alentours, de très loin parfois. Des années elle tait le nom... Mais ... Amoureuse d'un jeune homme qui lui demande de cette armoise, elle prononce le nom fatal CORNOBIL (ce qui est noir... Tchernobyl) ! Et aussitôt son esprit est envahi par l'ignorance, par l'oubli. Pire, l'oubli de l'oubli... Démence.

Au Japon, ils ont oublié Hiroshima ?

Ils n'ont rien oublié. A Hiroshima commence le capitalisme japonais

L'occidentalisation se poursuit, au féminin, soulignent les experts en marketing dans notre tradition d'ignorance, l'occidentalisation s'accomplit en ce point de renversement, à Hiroshima ?

Occidentalisation, non, je ne crois pas...

Mais pourtant ...

Non, cette décision remonte au temps où le Héros Sacrilège (je parle du Shin Eike Monogatari, de Mizoguchi) participe à ce renversement capital... dans le film, en mimant la lutte des classes copiés du Manifeste ... comme l'empire britannique inventa les castes dans les indes galantes de Hegel... les ruses de la raison...

Tu veux dire, que déjà... mais les ebizu (les grands nez) n'ont pourtant pas, en ces temps là, d'autre place que dans les caricatures...

Non, je parle d'avant, au moment d'une coupure, lorsque le *Hagakure* (code de l'honneur) se substitue au « *mono no aware* », quelque chose comme le « *duende* » dont parle Lorca avec une pointe de l'*agudezza* de Gracian ... Je parle d'avant ... avant que le samouraï ne devienne l'archétype, avant que ne se rejoignent nos aventures chevaleresques, sans l'amour courtois, et leurs aventures de samouraïs, (avec le viol des femmes) qu'il n'y ait qu'un art, martial...

Avec Hiroshima cette image explose... les samouraïs mourant, morts renaissent de leurs cendres, le Hagakure devient le code des « chevaliers » de l'industrie ...

Oui, le Japon qui par un geste – qui pour nous relève de l'art – brillait à Heian, au temps de Genji, par un geste unique, aristocratique était sauvé d'un « trop de mérites » et de « vertu » se délita, devint...

Hiroshima ... inscrit en perspective à Auschwitz... dans tous les camps. Auschwitz tour de WITZ, valse vers l'oubli...

Oui, oublié dans une seule souffrance. Souffrance unique qui ne peut plus s'ouvrir. Souffrance fermée dans un grand livre. La fin (finalité) de l'histoire... L'histoire là où nous ne sommes pas. L'histoire dont je suis exclu...

Alors que des souffrances s'ouvrent surprises par le Réel...

Oui en dépit de toute cette réalité, toutes ces réalités prisonnières de l'immobilité du numérique... le défilé d'images que n'effleure plus même le soupçon d'un mensonge, réalités fixes en mouvement, immobilités versatiles ...

Japon prisonnier de l'aile d'un papillon dont les battements résonnent silencieux, terribles jusqu'à nous...

Elle aima son américain, son drapeau tatoué à mort. Amor Fati... substituant à l'illusion venant des « kami » les illusions d'un reality show... pour conclure dans la désillusion même que la mort est le but sans promesse, fut-elle vague, de cette immortalité dont l'âme a tant besoin - fiction ! fiction s'écrie l'animal rationnel. Tchernobyl comme dans un film... au *Kinopanorama*, exaltante propagande à côté des tristes merveilles du monde en Cinérama... de Grenelle à Wagram. Escalier d'Odessa revisité ... ouvriers se sacrifiant torse nu en sueur sous le réacteur fondant... héros d'une guerre avec l'invisible réveillé...

*La Chine comme disparue dans la démence d'une peine capitale, raison d'état ...
Cet espoir dans les lignes de Tchuang Tseu... Tao Tsé Toung...*

Oui, avoir supposé qu'autre chose que l'écologie, que déjà, avant cette nescience, ce nouveau commerce, espérant que la pensée chinoise offrirait cette autre (de la) logique au monde ... nous devancerait ... de la contradiction, oxymore ou antonomase...

D'où ton étonnement à Fukushima¹. Ton impossibilité de croire qu'ils avaient pu construire cette centrale, 10 réacteurs alignés sur une faille... Comme pour souhaiter avec le livre, une apocalypse en règle...

Oui, le livre, le désir politique de Dieu ... triomphe...

Oui, c'est ça l'œcuménisme ... C'est ça l'humanité, chœur luthérien, sans polyphonie où chacun disparaît en chacun, comme un seul homme ... d'un peuple élu tiré des écritures à l'autre les inversant ... sans que je puisse être moi-même et le genre humain...

Ainsi Hitler, le nazisme promoteur définitif de tout ça ?

Oui, réalisé à Hiroshima... l'Amérique ... la rigueur, la rigidité souriante de Hollywood...

Hiroshima est partout ...

Dans l'obsolescence de l'homme...

Face à ses machines ...

Chaque jour un nouveau logiciel fascinant ...

Pour ne pas oublier de s'informer

¹ J'avais écrit Fukuyama... il y a en effet de quoi en faire une « montagne » : yama... ?

Et perdre connaissance ...

Oui. C'est ça ...

Une forme de fuite maniaque

Et en fond la dépression mélancolique ...

Oui, avec toute une pharmacopée, toute une botanique refoulant le sens des symptômes dans une mise à demeure de produire pour rien !

Pour que le Rien ne s'ouvre, pour qu'il n'y ait pas de vide...

Remplir ... Jusqu'au débordement ...

Oui et toujours croire cependant que la « Nature » se dévoile dans le côté qu'elle offre à la domination technique par l'homme (pourtant de moins en moins évidente) ...

Étonnant.

Détonnant.

Ici en France on ne se tracasse guère de ce qui arrive là-bas ... au Japon.

Ce qui se passa et se passe toujours à Tchernobyl ne concerne pas les français du monde, de cette France des Droits de l'Homisme dont on sait au combien le bon sens y fut partagé.

La France, comme les compagnies d'assurance, se rassurent en calculant sur les profits à tirer de dépenses à venir en reconstruisant, tirant les leçons ...

Oui, la France, ici, on n'est pas même capable de manifester autrement qu'avec des airs de trade-unionisme, ratiocinant, enfourchant Rossinante (homo festivus) pour ne pas voir ce qui remplace les moulins-à-vent ; que la science, méthodiquement, sans conscience (règle du positivisme) ne peut ruiner la fiction d'une âme puisque le corps humain n'est plus que viande de boucherie. (un temps assez long)

Tchernobyl... Hiroshima ça vient de plus loin, ça vient de ce que là où le Mot choit, la Chose (Rassemblant) du même coup se brise ... qu'il n'y a plus de chiasme entre ... plus d'Entre possible, plus rien que cette indifférence réclamée pour toutes les différences... ces différences exhumées ... de l'identité ... Tchernobyl ... ça vient ... de la terreur du $1 = 1$...

Ça revient de loin, de très loin de ce Moment (hors temps) monumental où se décidait (laissant en suspens un Avenir – Avenir dépossédé, déposé par le futur, les lendemains chantants...) la mise à l'arrêt – chasse ouverte – des choses, imposant cette règle imposture : donner à toute mobilité un air d'immobilité minérale...

L'objectivité c'est ça « objet » au regard d'un « sujet » surjeté, dégagé ... une présence qui ne peut plus être dans le « pré ». Juste une « stance » insistante à ... ne plus pouvoir s'exister ... sortir de ça ... *plus de métaphore mais des métastases...*

Oui et étendre cette immobilité jusqu'à ...

Des formules d'apparence mobile, de facto versatilité numérique. Rien d'autre. Atomes, quantas, tout ça ... seulement pour élever la terreur jusqu'à dans la « nature » ...

Cosmos menaçant où l'homme ne peut plus trouver sa place... même déplacée...

Où ... il doit être remplacé ...

Oui, déjà en pièces détachées...

Ceci n'est rien ... ce ne sera rien ...
C'est tout à fait comme à la radio, rien que pour faire du bruit ...
Pour conspirer contre l'homme...
Conspirer ? Non ! ce n'est qu'une manière de croire encore que nous n'y sommes pour rien, que je n'y suis pour rien, que c'est eux qui décident sans nous...
Conspiration, manipulation du grand nombre dénombré, recensé, par un petit nombre d'élus, une élite ...

Non ! Nous sommes tous effrayés par cette « liberté », cette responsabilité que nous demande la Parole et l'Indicible...
La responsabilité... de simplement répondre à ...
Cet appel venant du fondement sans fond...
Exister, s'arracher à la vie brute...
Dans une présence sans ici / maintenant... vigilants à l'imprévu...
Présents... sans que ...
Sans être enfermés dehors, sans être pris en croyant prendre dans de la représentation, une prédication, dans du « moi » qui répète sans cesse « mais ça ne veut rien dire... » et cherche à enfermer la surprise d'un non-sens apparent dans un concept même provisoire pour approvisionner une vision du monde, une weltanschauung commune...

De qui cherche sa liberté dans des libertés aliénées...

De qui se croit manipulé mais ne se sent pas concerné...
Qui demeure ainsi sans destin qu'un fatum ...
Ils nous manipulent, ils conspirent ... mais nous n'y pouvons rien...
Nous ? comment faire un « nous » de toutes ces peurs, de tous ces refus de ce désespoir...
Désespoir qui s'ignore...
Ennui parvenu au point même de ne plus pouvoir s'ennuyer
Balancer d'urgence en urgence sans être concerné...
Urgences algébriques, comptages, statistiques...
Ni ici, ni là... aucun sentiment de proximité... (ce Japon n'est pas là-bas, à des kilomètres, il est au centre des réacteurs, attracteurs quantiques de notre métaphysique, saut quantitatif hors de Physis ...)
Paralyse de tout acte décidé, libre ... (c'est maître Janus, de l'Axel de Villiers de l'Isle-Adam qui parle ... dédouble espoir, liberté) :

« Est-ce donc celui qui peut choisir qui est libre ? Non, celui-la seul est libre qui, ayant pour jamais opter, c'est-à-dire ne pouvant plus faillir, n'est plus contraint d'hésiter... »
Prométhée sans promesse. Épiméthée de toutes les paresse.

Cyclope encyclopédique déversant ses informations sans substance ni contenu ni forme que le formalisme et ses fondamentalismes ... Pandore livrant l'amertume de l'espérance vaine ...

On ne nous cache rien... Mais Physis aime à se cacher...

Alain R. GIRY – 6 Mai 2015